

The Good Life

Spécial automobile

Les 10 secrets
les mieux gardés
des studios de design



ICÔNES

Les reines de la course
devenues stars de la route

GASTRONOMIE

Les chefs coréens en vue
La crème du Paris bistrotier

ÉVASIONS

Belgrade brutaliste
Laponie sauvage
Québec littéraire



L 14005-72-F: 8,50 € - RD

Vive les clichés !

Texte

Maïa Morgensztern

Deux siècles après l'invention du médium, alors que les images, banalisées, saturent notre quotidien, la photographie s'impose comme un actif dynamique ultradésirable du marché de l'art.

C'est depuis la fenêtre de sa maison de Saint-Loup-de-Varennnes, en Saône-et-Loire, que Nicéphore Niépce (1765-1833) réalisa la première photographie permanente de l'histoire, datée de 1826-1827. À l'heure du bicentenaire, le ministère de la Culture revendique le *made in France* d'un médium devenu omniprésent. De nombreuses institutions participent aux festivités, comme la MEP, qui propose « Penn & Fashion », une exposition articulée autour de la carrière du photographe de mode Irving Penn. Le gouvernement a également annoncé quinze lauréats d'une commande nationale intitulée « Réinventer la photographie ». Parmi les élus, Gaëlle Choisine, Baptiste Rabichon, Stéphanie Solinas ou encore Marie Sommer ont reçu 22 000 euros chacun pour créer des œuvres aux résonances et techniques multiples, destinées à entrer au Centre national des arts plastiques.

Le pouls de la création

Grand rendez-vous annuel du genre, les Rencontres de la photographie d'Arles se posent depuis 1970 en lieu de transmission et d'initiation à la lecture des images, où l'on vient également prendre le pouls de la création contemporaine. Derrière le thème « Des mondes à relire », le festival interroge cette année, jusqu'au 4 octobre, les liens entre récits visuels, mémoire et interdépendances. Près de quarante expositions s'installent dans des lieux patrimoniaux comme l'ancien archevêché (Lara Tabet et Yasmine Chemali, « Le Corps vitré ») ou l'église Saint-Blaise (Katia Kameli, « Le Roman algérien »), ainsi que sur le campus interdisciplinaire LUMA Arles (« Modèle animal. 200 ans de photographie »). À la Fondation Lee Ufan, le cinéaste obsessionnel Park Chan-wook rappelle également la capacité du médium à figer des moments en suspension. En *off* des Rencontres, Les Collatéraux accueillent « Il faut le croire pour le voir », une exposition sur l'illusion comme prisme de lecture du monde. David De Beyter, au regard tourné vers les imaginaires



↑ *Buckley, 1999*, de Jean-Baptiste Huynh, exposé à LUMA Arles.

spéculatifs ou encore le duo Taiyo Onorato & Nico Krebs et leurs trompe-l'œil ludiques révélaient une autre réalité. En marge de l'un des grands rassemblements internationaux, l'exposition, proposée par Cultish Studio, la branche culturelle de Publicis Luxe, se posait en « KOL » (leader d'opinion) d'un marché du luxe en pleine mutation. Alors que les ventes d'objets haut de gamme sont en berne (- 2 % en 2024 et 2025 pour le marché mondial des biens personnels de luxe, d'après l'étude Bain-Altagama), les marques réinterprètent désormais leur héritage pour le transformer en expériences artistiques, soulignant le rôle de la photographie dans l'économie globale. Bien que touché par la contraction du marché, le médium s'impose comme



← *Impassioned Clay, 1937*, de Max Dupain, issue de la collection Roger Thérond, présentée à Arles par Christie's.



← Extrait de la série *The Skeptics*, de David De Beyter, un temps fort du off des Rencontres de la photographie.

↓ *Many Reasons to Live Again*, 2022, de Carlos Idun-Tawiah, exposé au festival d'Arles, dans le palais de l'archevêché.



↓ Le jury du Prix Découverte Fondation Roederer 2026 a récompensé Magali Paulin (à gauche), et le public, Mallory Lowe Mpoka (à droite).

↑ Le réalisateur sud-coréen Park Chan-wook, dont le travail photographique est présenté pour la première fois en Europe aux Rencontres d'Arles.



un segment relativement plus résilient que la moyenne. Sortie des ventes dédiées pour intégrer les ventes du soir des grandes maisons et les foires internationales comme Art Basel ou Frieze, la photographie offre de multiples points d'entrée aux collectionneurs. L'opportunité se confirme chez Christie's, qui proposait au Grand Hôtel Nord-Pinus d'Arles un avant-goût de la collection Roger Thérond, vendue aux enchères parisiennes les 13 et 14 novembre. Parmi les lots, une *Vue de l'amphithéâtre de Nîmes* (1858), d'Antoine Crespon, estimée entre 3 000 et 4 000 euros, et le cliché *Sans titre (Mannequin-Étoile)*, pris vers 1935, de Dora Maar, estimé entre 100 000 et 150 000 euros.

Paris sera toujours Paris

Au Grand Palais, du 12 au 15 novembre, environ 240 exposants offriront un panorama de la création photographique, des œuvres historiques aux pratiques les plus contemporaines. Guidée par l'explosion des images dans notre quotidien, la foire Paris Photo consacre sa section d'ouverture « Statement » à l'artiste conceptuel allemand Thomas Ruff, ancien élève de Bernd et Hilla Becher et figure de la célèbre école de Düsseldorf. Ses séries grand format, qui explorent la neutralité de l'objectif et la réalité documentaire à l'ère de l'IA, trouveront également un écho dans la partie de la foire consacrée aux arts numériques. Les œuvres de la section « Révéler », issues de la collection du Centre Pompidou, poseront un regard transversal sur la photographie, abordant le principe de reproduction, notre rapport obsessionnel au réel ou encore le pouvoir de l'image dans la société contemporaine. Un conseil ? Mise sur les talents qui jouent avec les frontières du réel, comme les deux lauréates du Prix Découverte Fondation Louis Roederer à l'Espace Monoprix en Arles. D'abord Magali Paulin (prix du jury) pour son projet *Matières*, *fantômes* et ses photos qui saisissent les vestiges d'un ancien jardin colonial du bois de Vincennes, aujourd'hui envahi par la végétation, marqueurs de l'histoire coloniale sur nos paysages contemporains. Ensuite, Mallory Lowe Mpoka (prix du public) pour *Cosmologie des héritières*, qui interroge les liens entre identité, mémoire et territoire de manière très poétique. Autre pépite : les écosystèmes multifonctions comme Womanray, une agence de production visuelle doublée d'une galerie, qui présentera Philippe Jarrigeon dans le secteur « Émergence » de Paris Photo. **G**